

## Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe



# Apports de l'archéologie à la connaissance historique à travers les fouilles des habitations Beausoleil (Saint-Claude), Lagrange (Goyave) et Cantamerle (Capesterre)

Gérard Lafleur

Numéro 187, septembre-décembre 2020

Actes du séminaire de Saint-Claude du 6 et 7 novembre 2019 :  
histoire et archéologie

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1076108ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1076108ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société d'Histoire de la Guadeloupe

ISSN

0583-8266 (imprimé)

2276-1993 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lafleur, G. (2020). Apports de l'archéologie à la connaissance historique à travers les fouilles des habitations Beausoleil (Saint-Claude), Lagrange (Goyave) et Cantamerle (Capesterre). *Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe*, (187), 103–109. <https://doi.org/10.7202/1076108ar>

Tous droits réservés © Société d'Histoire de la Guadeloupe, 2020

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Apports de l'archéologie  
à la connaissance historique  
à travers les fouilles des habitations  
Beusoleil (Saint-Claude),  
Lagrange (Goyave)  
et Cantamerle (Capesterre)

*Gérard LAFLEUR*<sup>1</sup>

Ma communication a pour objet de faire le point sur les apports respectifs à l'histoire et à l'archéologie des fouilles effectuées sur trois habitations de la Guadeloupe proprement dite.

Toutes les trois ont été créées au XVII<sup>e</sup> siècle. Les deux premières ont un rapport certain avec la production de sucre et de rhum (La guildive), la troisième, plus marginale, est plutôt en relation avec la production de café<sup>2</sup>.

Leur étude minutieuse au moment où les fouilles ont débuté, a permis de conforter ce que l'on savait sur la création des domaines sucriers et mettre en valeur, la prise de possession du territoire au fur et à mesure de la demande de sucre en Europe.

La première, Beusoleil ou Monterran, créée ou plutôt organisée par l'ordre des Jésuites, ne déroge pas au mode de concentration des terres effectué par les laïcs et notamment par les Hollandais arrivés du Brésil en 1654 et qui ont donné un modèle d'exploitation qui s'est imposé à tous ceux qui voulaient rentabiliser leurs propriétés. Les ordres religieux qui possédaient des terres agirent de la même façon.

---

1. Docteur en Histoire moderne et contemporaine. Membre du bureau de la Société d'Histoire de la Guadeloupe, rédacteur en chef du bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe et vice-président de l'Association des Historiens de la Caraïbe.

2. Lors de la Seconde Guerre mondiale, Cantamerle est classée comme distillerie avec un contingent de 35 hl de rhum.

A la première petite habitation achetée en 1654 sur la Montagne Bellevue, les jésuites ont ajouté un grand nombre de parcelles achetées ou reçues en dons pour constituer à la fin des années 1680, un vaste domaine sur lequel ils ont construit deux sucreries, dont l'une fit l'objet de fouilles.

Ils ont ainsi suivi la même démarche que les Hollandais, comme par exemple, Guillaume Bologne au Baillif.

La seconde, Lagrange à Goyave, est située marginalement aux grands domaines sucriers qui se sont créés en 1654. Sa proximité de la mer aurait dû favoriser son exploitation précoce, cependant, la présence de la mangrove et semble-t-il de carbets amérindiens n'a pas favorisé sa mise en culture précoce. Les fouilles ont mis en valeur des vestiges amérindiens mêlés à des vestiges de la période coloniale qui conforte l'idée d'une cohabitation entre les deux populations au début de la colonisation française jusqu'en 1660 date à laquelle, les Amérindiens furent repoussés dans les îles de la Dominique et de Saint-Vincent.

Les documents montrent, après cette date, une habitation modeste, coincée entre la mer et la rivière, tenue dans les années 1670, par un couple sans moyens matériels.

La troisième, Cantamerle, située sur les hauteurs de Capesterre, n'apparaît pas sur les documents du XVII<sup>e</sup> siècle. Dans le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, elle n'avait pas de limites bien définies et faisait partie de l'habitation de Saint-Sauveur. Ce sont donc des terres qui n'ont été mises en valeur que tardivement.

Les fouilles archéologiques ont permis de clarifier et d'expliquer la mise en valeur plus tardive de l'habitation Lagrange en mettant à jour des vestiges amérindiens qui permettent d'évoquer une implantation caraïbe sur les lieux et son organisation en habitation après le départ des Amérindiens.

Ces vestiges, ont montré la permanence de l'occupation sur des lieux qui possèdent tous les éléments favorables à une implantation humaine. Reprenons les termes du rapport de fouilles qui montrent ceux-ci :

« La parcelle concernée occupe un éperon à 15 m d'altitude, surplombant l'embouchure de la Petite Rivière à Goyave. Cette position topographique dominante constitue une implantation privilégiée aussi bien en termes de surveillance du territoire que d'accès aux ressources fluviales et maritimes, via la rivière distante actuellement d'une centaine de mètres... »

La proximité de l'eau douce pour les besoins domestiques, de la mer pour l'approvisionnement en poissons et coquillages et la position dominante au-dessus de la mangrove, fournisseur également de ressources alimentaires et domestiques, tout en étant proches des terres cultivables pour les jardins. Un endroit idéal pour une implantation humaine.

Selon le rapport, « L'ensemble correspond très probablement à un village précolombien installé sur l'éperon et partiellement inclus dans le terrain diagnostiqué... »

Les vestiges d'époque coloniale trouvés sur les lieux, confirme l'installation postérieure sur le même lieu et si celle-ci s'est faite de façon plus tardive.



Habitation Lagrange sur la carte des ingénieurs du Roi (1765-1766)<sup>3</sup>

Les archéologues constatèrent que l'occupation précolombienne se concentrait sur le sommet du morne. La partie fouillée étant l'extrémité d'un village plus conséquent. Ce site d'habitat est matérialisé par des trous de poteaux d'envergure et de grandes fosses. L'occupation coloniale, recouvre cet habitat sur le sommet et s'étend en contrebas au pied du morne.

En haut du morne elle est représentée par les vestiges de constructions rectangulaires et en bas, par les vestiges d'un moulin à eau.

Sa fouille manuelle a mis à jour des éléments importants pour la construction, la présence d'un bief à mi-pente complète l'ensemble général du site.

Pour cette habitation, la fouille a confirmé de façon concrète, le passage de l'occupation et de l'exploitation d'un site, par les Amérindiens puis par les colons qui sont arrivés au XVII<sup>e</sup> siècle. Ce que les récits des chroniqueurs nous avaient appris avec plus ou moins de précisions.

Il a permis aussi, de mettre en valeur, les problèmes techniques et leurs résolutions de la mise en place d'un moulin à eau en sachant que celui-ci avait été abandonné au XIX<sup>e</sup> siècle au moment où cette habitation fut intégrée à un domaine plus vaste pour la production du sucre.

Pour la deuxième habitation, l'habitation dite Beausoleil ou Monteran, le point de départ était différent car il reste des traces importantes de l'activité économique même si celles-ci ont été largement remaniées dans une restauration qui n'en était pas une mais plutôt une « modernisation » des bâtiments existant tout en voulant garder un aspect qui rappelait l'ancienne activité, soit la production de sucre.

L'histoire de cette habitation était bien connue, car elle a fourni les terrains sur lesquels s'est construite la ville de Saint-Claude à partir des années 1840. Les plans, les documents notariés et pour la période plus ancienne, les récits et les témoignages écrits, ont permis aux archéologues d'avoir une idée de ce qu'ils allaient trouver.

3. SHAT 7B 123

Ce ne sont pas les bâtiments industriels qui étaient l'objet de la fouille, mais la maison de maître, une maison importante qui avait été construite et entretenue et modernisée sur trois siècles.

Elle dominait les bâtiments industriels dont il reste les témoignages et le village des esclaves dont l'étude est prévue. Elle était séparée par une clôture et des escaliers monumentaux dont on trouve la réplique à l'actuel lycée Gerville-Réache de Basse-Terre, l'ancien couvent des carmes.

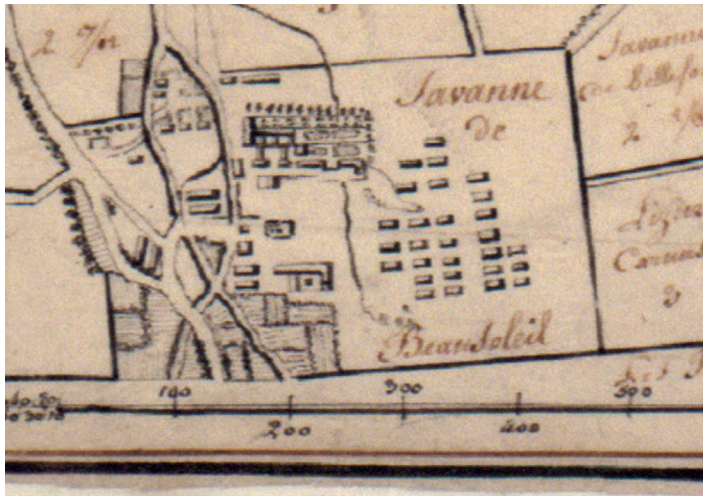
Nous savons que cette maison fut construite par les jésuites et que cette habitation leur appartenait. Brûlée à deux reprises au XVII<sup>e</sup> siècle (1691) et au début du XVIII<sup>e</sup> siècle (1703) lors des attaques anglaises, les jésuites qui avaient acheté l'habitation Bisdary, espéraient pouvoir la garder et ne la vendirent que sur injonction du roi relayé par le gouverneur.

On peut donc penser que le plan général de la maison, avait été conçu par les religieux et que Monsieur de Monterran et ses descendants, n'ont fait qu'entretenir la maison en la transformant sur les marges.

L'aspect intéressant, outre la mise à nue des fondations ce fut de mettre en valeur l'importance de la circulation de l'eau autour de la maison de maître et les dérivations de celle-ci vers le quartier des esclaves en contrebas. Le flux le plus important restant celui qui alimentait le moulin à l'aide d'une digue ou aqueduc qui prenait l'eau dans le canal creusé par les propriétaires de l'habitation d'où le nom de canal Pelletier et dont la prise d'eau se trouvait en amont sur la rivière de Saint-Claude devenue rivière Noire.

L'eau poursuivait son chemin en traversant la route pour aller alimenter les habitations en aval jusqu'à Basse-Terre.

Dans ce cas bien précis, l'histoire du site qui était bien connue, a facilité la lecture des vestiges et a permis de confirmer certains points d'histoire peu précis.



Habitation Beausoleil ou Monterran extrait du plan levé en 1775<sup>4</sup>

4. BNF

Les fouilles ont mis en valeur le réseau hydrologique pour la maison et le quartier servile d'une part, eau pour les besoins domestiques et pour les bâtiments industriels, réseau dont il reste l'aqueduc, la digue qui la conduit à la roue à godets qui faisait fonctionner le moulin.

Nous savons que cette eau, prise dans la rivière de Saint-Claude, devenue rivière Noire, alimentait les habitations sur le Morne Houël, la seconde habitation Le Pelletier remplacée à partir des années 1850 par le Camp Jacob. Après avoir été utilisée par l'habitation Beausoleil, l'eau poursuivait son trajet pour alimenter les moulins de toute la montagne Bellevue.

Ce trajet pour son utilisation industriel était bien connu mais l'utilisation pour les besoins domestiques, n'était pas bien documentée.

Le plan général de la maison de maître avec ses dépendances a pu être retrouvé et les matériaux utilisés confirmés.

Le troisième site, Cantamerle, tout en étant relié à l'économie de plantation est un peu marginal par rapport à l'industrie sucrière. Situé en altitude bien que relié à l'habitation Saint-Sauveur ou Les Mineurs qui appartenait à une famille importante de Capesterre, la famille Poyen.

Les terres en altitude étaient plantées de caféiers et comprenaient également les jardins à nègres alors les terres du bas étaient plantées de cannes à sucre.

Elle suivit les aléas de l'industrie sucrière du XIX<sup>e</sup> siècle en faisant partie d'un vaste domaine qui rassemblait une grande partie des sucreries qui avaient été saisies par le Crédit Foncier Colonial à la suite des crises sucrières. La Société Sucreries d'Outre-mer qui en était devenue la propriétaire était intéressée par les terres productrices de cannes à sucre. Elle détacha Cantamerle du reste de ses propriétés et la vendit.

Elle reste plus marquée par la culture et la production de café et sans doute de cacao tout en étant tributaire de la canne à sucre puisqu'elle a été transformée en une distillerie qui a fonctionné jusqu'en 1976.

L'étude historique qui en a été faite, a permis de montrer que ses bâtiments avaient également une importance au point de vue militaire. Elle entrait dans le système de défense pouvant être transformée en batterie en cas d'invasion de troupes qui auraient débarqué entre Petit-Bourg et Capesterre. Comme d'ailleurs la plupart des habitations qui entouraient Basse-Terre.

Le site fouillé, n'est qu'une partie de cet établissement. La partie distillerie faisant partie d'une autre parcelle qui a été conservée par les propriétaires lors de l'organisation du lotissement des terrains.

Les fouilles ont permis de mettre en valeur l'existence d'un canal qui alimentait un moulin pour traiter le café (décerisage, départage) remplacé au XX<sup>e</sup> siècle par un moulin électrique dont il restait des vestiges.

Ces bâtiments ont continué à fonctionner en parallèle : distillerie et café avant que le café ne soit remplacé par la culture de la banane dans la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Les bâtiments étant aménagés pour être utilisés lors des changements d'activités.



Situation de l'habitation Cantamerle extrait des cartes des Ingénieurs du Roi (1765-1766)<sup>5</sup>

## CONCLUSION

La fouille de l'habitation Lagrange à Goyave s'est faite sur une exploitation dont il ne restait pratiquement plus rien. Ce fut une véritable opération d'exhumation d'une occupation humaine et d'une activité qui avaient complètement disparues. D'ailleurs, à la suite de cette étude, la construction de bâtiments pour une activité moderne, a fait disparaître complètement tous vestiges anciens.

La fouille des vestiges de l'habitation de Beausoleil ou Monterran, est intéressante car contrairement aux fouilles habituelles, elle s'est focalisée sur une maison de maître importante qui avait été créée par les jésuites. Lorsque le quartier servile sera étudié, nous aurons les éléments matériels de tous les secteurs d'une habitation sucrerie : la maison de maître, les bâtiments industriels et les cases des esclaves. Malheureusement, les vestiges de la maison de maître qui auraient pu être mis en valeur pour en faire un site historique majeur, ont été recouverts par des bâtiments modernes et complètement perdus pour l'histoire.

L'habitation Cantamerle, qui faisait partie jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle de l'habitation de Saint-Sauveur, fut intégrée à un vaste domaine avant d'être détachée au début du XX<sup>e</sup> siècle. Elle a continué à fonctionner

---

5. SHAT 7B 123

jusqu'en 1976 en distillerie, caféière et bananeraie, des activités complètement abandonnées et le site sera utilisé pour la construction d'une villa moderne.

Malgré tout, ces fouilles ont permis de mettre en relation l'histoire et l'archéologie, l'une apportant des informations à l'autre et vice-versa.